

HULUL ONCLE ÉLÉPHANT

LES PETITS
ANIMAUX DU GRAND
ILLUSTRATEUR
AMÉRICAIN
ARNOLD LOBEL

**La nouvelle édition par
L'École des loisirs des albums
d'Arnold Lobel Hulul et Oncle
Éléphant offre l'occasion de
redécouvrir cet immense
illustrateur (1933 -1987).**

Il est né à Los Angeles mais a été élevé par sa grand-mère dans l'État de New York. Il aime les plantes et les bêtes du jardin de ses grands-parents. Comme il est souvent malade, ses camarades de classe se moquent de lui, jusqu'au jour où il leur raconte une histoire qui les tient en haleine et dont il dessine les illustrations au tableau, sous leurs applaudissements. Il faut dire qu'il s'est nourri d'histoires toute son enfance.

En 1955, Arnold Lobel obtient son diplôme de l'institut d'art Pratt Institute de Brooklyn. Pour gagner sa vie, il trouve un emploi de dessinateur de presse mais ne s'y sent pas à l'aise et abandonne car ce qu'il souhaite à tout prix, c'est être illustrateur. Comme l'indique le linguiste Pierre Encrevé dans une analyse extrêmement subtile et fine (*La Revue des livres pour enfants*, n° 95, février-mars 1984), Arnold Lobel a mis du temps à s'autoriser à être « *un véritable écrivain-peintre, c'est-à-dire quelqu'un qui tâche d'exprimer ce qu'il y a d'essentiel et d'inalysable au plus obscur de lui même.* »

Rappelons qu'Arnold Lobel a publié son premier album en 1964 alors qu'il avait 33 ans.

Dans sa préface à *Hulul et compagnie. Trente contes illustrés*¹, Sophie Chérier écrit « *Les histoires sont un remède. Arnold Lobel le sait depuis toujours. Les histoires sont des bras tendus des caresses et des murmures. Les histoires sont des déserts. Les histoires sauvent la vie. Il peuple les siennes de feux de bois, de bons fauteuils, de livres et de bouquets de fleurs, de rondeurs, d'amitié idylliques. Il s'est senti tellement abandonné qu'il écrit et dessine pour que personne ne se sente abandonné en le lisant.* »

Arnold Lobel explique que la plupart de ses albums proviennent de ses expériences d'enfant.

Dans un entretien en ligne « *A year with Frog and Tod* », il dit que l'un des secrets pour écrire de bons livres pour les enfants est que vous ne pouvez pas vraiment écrire pour les enfants : vous devez écrire des livres pour vous-même.

Il reçoit la Caldecott Medal en 1981. À cette date, il a illustré plus de cent albums dont la plupart ne sont malheureusement pas traduits en français. À propos de traductions, Pierre Encrevé note que les éditeurs français ne respectent pas les titres originaux anglais, en attribuant des noms propres paraissant délicieux (le titre anglais de *Hulul* est *Owl at home*) mais injustifiés. En effet, Arnold Lobel attribue à ses personnages animaux les noms communs de leurs espèces. Le rapport texte-imaginaire-réel s'en trouve ainsi déformé.

HULUL

Hulul est un petit hibou solitaire qui habite une agréable petite maison. Il neige et il est confortablement assis près de son feu. Il entend l'hiver frapper à sa porte et comme il a bon cœur, il lui ouvre pour qu'il se réchauffe. Hiver entre en grands tourbillons de neige qui changent le potage aux petits pois en glace verte !

Il s'agit de la pensée magique propre aux enfants que souligne, en fine connaisseuse des besoins des enfants, François Ballanger (*La Revue des livres pour enfants*, n° 193-194, juin 2000).

À propos du grand cœur d'Hulul notons que le petit cochon de l'album *Porculus* est une déclaration de grande affection de deux fermiers à leur unique petit cochon : « *Tu es le meilleur petit cochon du monde* ». Cet album, où l'on voit le cochon se rouler dans la boue puis se prendre les pieds dans du goudron, n'en finira pas de faire éclater de rire les enfants.

Les couleurs de Hulul sont ternes et loin d'être éclatantes. C'est un animal anthropomorphisé qui porte un pantalon et une veste rayée. De son animalité ne demeurent que ses grands yeux ronds, les plumes de sa queue et de sa tête. Arnold Lobel pense d'abord en images et c'est seulement ensuite qu'il écrit ses textes. Il se décrit comme un rêveur éveillé.

Soudain en pensant à des choses tristes, Hulul pleure au-dessus de sa bouilloire à thé. Mais une fois le thé chaud, il se sent heureux et déclare que son thé a un goût un peu salé... mais le thé aux larmes c'est toujours si agréable ! Humour dont sont friands les enfants.

Un jour Hulul ne parvient pas, même en courant, à se trouver en même temps en haut et en bas de son escalier ! Françoise Ballanger souligne qu'Arnold Lobel fait jouer ses personnages dans l'étonnante logique qui les anime et correspond à la logique parfois surprenante des enfants.

Dans la nouvelle édition de *L'École des loisirs* il est regrettable que les illustrations soient toutes un peu trop roses. Le texte est celui de l'édition de 2013, modifié parfois avec bonheur mais souvent sans raison, comme si la traductrice trouvait celui de 1976 un peu daté ou craignait que les enfants ne comprennent pas certains mots. Tout ceci n'empêchera pas les enfants de suivre avec bonheur les aventures de ce petit hibou très attachant.



ONCLE ÉLÉPHANT

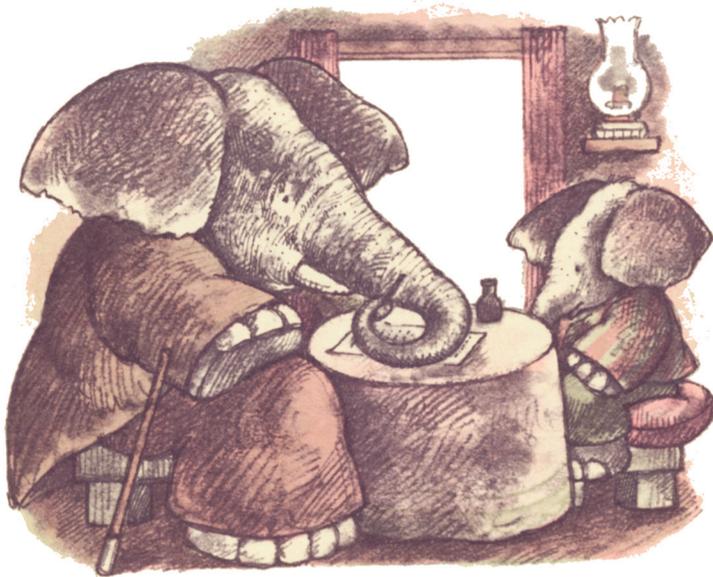
Un jour, le papa et la maman d'un petit éléphant partent faire de la voile sans lui car il a mal à la gorge et la trompe qui coule ! Un orage éclate et le bateau ne revient pas. Il est triste mais, soudain, entre dans sa chambre un vieil éléphant tout ridé.

Dans ce récit la peur de la mort n'est pas niée mais prise au sérieux. Oncle Éléphant fait tout pour apaiser l'angoisse du petit éléphant. Comme le note Geneviève Patte dans un article consacré à *Oncle Éléphant* (*La Revue des livres pour enfants*, n° 119-120) Arnold Lobel « ignore l'attitude de

l'adulte qui veut à tout prix enseigner, donner une leçon : il est un auteur qui veut communiquer quelque chose de vrai en entrant dans la logique du tout petit enfant ».

Effectivement pour Arnold Lobel l'enfant lecteur perçoit consciemment ou inconsciemment plus de choses qu'on ne veut bien le croire.

Oncle Éléphant emmène le petit éléphant chez lui en train. Pour lui faire passer le temps, il se met à compter avec lui tout ce qui défile sous leurs yeux : maisons, champs, poteaux télégraphiques. Geneviève Patte note que les enfants et les vieillards aiment compter leur âge



« pour mettre de l'ordre dans l'univers, cet univers si confus que l'on essaie de comprendre, d'organiser, de classer et d'énumérer à sa manière ».

Dans sa maison Oncle Éléphant a une lampe magique qui peut exaucer les vœux. Les deux éléphants forment les vœux les plus fous, jusqu'au moment où une petite araignée qui y loge leur demande d'éteindre la lampe car elle commence à avoir trop chaud !

Tous les matins Oncle Éléphant descend saluer l'aurore. dans son jardin, coin qu'il aime le plus au monde. Heureux comme un roi, il présente les fleurs au petit éléphant qui se prend alors pour un prince. Joyeux, ils se tressent des couronnes de fleurs. Un jour arrive un télégramme des parents du petit éléphant annonçant qu'ils sont sains et saufs. Dansant tous deux de bonheur, ils reprennent le train en sens inverse. Le petit éléphant se précipite dans les bras de ses parents. Oncle Éléphant repart chez lui en pensant aux jours merveilleux qu'il a passés avec petit éléphant. Ils promettent de se revoir souvent.

Dans cette nouvelle édition la traduction de la chanson d'Oncle Éléphant manque totalement de légèreté et se voulant trop explicative perd son charme. À ce regret près cette histoire ne pourra que régaler les enfants.

Les histoires d'Arnold Lobel traduisent en effet le bonheur d'être ensemble, le plaisir du partage et souvent du rire. Elles le font à travers des récits brefs, limpides, dans des phrases au style direct, sans narrateur omniscient. Pour François Ballanger « ces phrases sont le plus souvent juxtaposées, se succédant la plupart du temps sans mots de liaison, ni logiques, ni temporels. »

Ce sont les animaux qui parlent permettant ainsi à l'enfant-lecteur de s'identifier facilement avec eux.

Pierre Encrevé écrit « Lobel est un très grand écrivain-peintre et un exemple merveilleusement abouti de l'action propre qu'effectue au plus profond de la construction du moi le contact avec un monde littéraire accompli ».

Les albums d'Arnold Lobel s'adressent aux petits. Notre sentiment est qu'ils sont intemporels et méritent le statut de classiques.

Rappelons qu'en 1968, en publiant *Le magicien des couleurs*, Arnold Lobel, qui a toujours utilisé des couleurs ternes, s'autorise à inventer à l'aquarelle un monde polychrome. L'album se clôt par ce que déclare le magicien : « *Le monde était bien trop beau pour qu'on ait envie d'y changer quelque chose* ».

Catherine Bonhomme

1. **Sophie Chérier, L'École des loisirs, 2015**

Pour aller plus loin :

Passionnante vidéo où Ariadne, la fille d'Arnold Lobel, explique la naissance des premiers albums de son père sous forme d'esquisses spontanées au crayon noir, et ce avant même les premières publications en couleurs. consulté en ligne le 27 décembre 2021 <https://arnoldlobel.wordpress.com/>

